

Dominique Briquel (dir.)

Écriture et transmission des savoirs de l'Antiquité à nos jours

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

La dynastie des Saugrain : huit générations au service du livre et d'un art

Arnaud Berthonnet

DOI : 10.4000/books.cths.8206

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2020

Date de mise en ligne : 21 janvier 2020

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508969



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BERTHONNET, Arnaud. *La dynastie des Saugrain : huit générations au service du livre et d'un art* In : *Écriture et transmission des savoirs de l'Antiquité à nos jours* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020 (généré le 21 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/8206>>. ISBN : 9782735508969. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.8206>.

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

La dynastie des Saugrain : huit générations au service du livre et d'un art

Arnaud Berthonnet

Jean Saugrain¹ (v. 1518-1586), le libraire réformé

- ¹ Jehan (Jean) Saugrain (1) est né vers 1518 en Normandie dans le pays d'Ouche, à Ferrières-Haut-Clocher, près d'Évreux². Très jeune, il quitte son village pour parcourir l'Europe. Nous sommes à la Renaissance et le jeune homme visite l'Italie et l'Espagne avant de s'installer en Allemagne où il acquiert la connaissance de l'écrit et de son impression. Il se perfectionne à tous les aspects du commerce du livre et profite de ses presque vingt années de voyages et d'apprentissage pour se constituer un réseau professionnel.
- ² Durant son séjour en Allemagne, Jean baigne dans l'humanisme et voit progresser à grand pas la Réforme. Acteur de ces grands changements sociaux et religieux, il devient l'un des plus fervents adeptes de la doctrine de Luther. Déterminé à promouvoir les thèses du pasteur allemand, il décide de retourner en France et de s'établir comme libraire-imprimeur à Lyon en 1550. En France, les querelles religieuses font rage depuis plusieurs années³.
- ³ Jean se fait vite reconnaître comme un des libraires les plus importants de la ville. En 1558, il se marie à Claudine Vallet ([?]-1573). Deux enfants naissent de leur union : Jean (Jehan), sans descendance, et, en 1567, Abraham (2) qui poursuivra l'œuvre du père et plantera les Saugrain à Paris. Il est le fondateur d'une dynastie de huit générations de libraires-imprimeurs, dont l'histoire a été oubliée par les biographes depuis la fin du XIX^e siècle⁴. Le XVI^e siècle est l'un des siècles les plus brillants que Lyon ait connu dans son histoire. Avec ses quatre grandes foires annuelles, la capitale des Gaules, trait d'union entre l'Italie et le nord de l'Europe, rayonne en Europe. La ville attire écrivains,

imprimeurs et artistes de toute l'Europe. Les querelles religieuses n'y sont pas moins extrêmes qu'à Paris mais une tradition de tolérance prédomine.

- 4 Après Paris, Lyon est la seconde ville française pour les métiers de l'imprimerie et du commerce de livres. Les imprimeurs-libraires de renom y sont nombreux : Cardon, de Septgranges, Dumergue, Grandjean, Gryphe, Pillehotte, Rigaud, etc. Parmi eux, certains donneront naissance à des dynasties très productives qui travaillent en réseau avec Paris et l'Europe entière. Ils se retrouvent à la grande foire aux livres de Francfort.
- 5 Qu'est-ce qu'un imprimeur-libraire à partir du XVI^e siècle ? Avant Gutenberg, c'était un copiste de manuscrits, et le libraire un marchand chargé de vendre les copies de manuscrits originaux, sous la surveillance de l'université devant laquelle il a prêté serment. Après la naissance de l'imprimerie, le libraire-commissionnaire ou libraire d'assortiment est chargé de placer les livres chez les revendeurs ; le libraire-éditeur met en vente les livres publiés par ses soins ; le libraire-imprimeur est celui qui cumule les fonctions d'imprimeur et de libraire ; le libraire-juré est celui qui prête un serment rédigé par l'université de Paris qui stipule l'obligation d'observer les règlements.
- 6 En 1555, Jean Saugrain s'associe avec son futur oncle par alliance Benoît Rigaud (v. 1525-1597), le premier d'une lignée d'imprimeurs lyonnais⁵. Benoît Rigaud s'est marié avec deux filles d'imprimeurs : Pernette de Septgranges, qui décède sans enfant, puis Claudine Dumergue ([?]-1623), la fille de l'imprimeur Antoine Dumergue⁶. Ce dernier est aussi un parent de Claudine Vallet⁷, la femme de Jean Saugrain.
- 7 Les deux associés, marchands-libraires, impriment livres et libelles, comme *Flores operum* de Bernard de Clairvaux (1556). De 1555 à 1558, les auteurs édités sont Clément Marot, François Habert, Guillaume de la Perrière, Léger Bontemps, Guillaume de la Taysonnière, Artus Désiré, Adrien du Hacquet, Gilles de Noyers...⁸. Leur catalogue est presque uniquement constitué de textes parus chez d'autres confrères. Les éditeurs lyonnais publient des textes qui ont eu un certain succès à Paris ou sur d'autres places comme Rouen⁹.
- 8 En 1558, Benoît Rigaud, fidèle catholique, se sépare de son neveu par alliance. Les raisons de cette séparation ne sont pas connues. La religion n'y est pas étrangère¹⁰. La question commerciale participe aussi au divorce. Les deux hommes resteront en bons termes. Jean « le réformé » se spécialise dans la publication d'ouvrages sur la doctrine protestante¹¹. La dot de sa femme a permis à Jean de s'installer à son compte. Initialement, le mariage de Jean et Claudine Vallet avait eu pour but de sceller plus fort l'association entre les deux libraires.
- 9 Jean Saugrain poursuit l'édition de pamphlets et libelles sur la foi catholique. En 1559, il imprime un des « best-sellers » de l'époque, *La République d'Utopie* du chancelier d'Angleterre Thomas More (1478-1535). L'ouvrage vient d'être traduit du latin en français par Jean Le Blond, précédé d'un préliminaire du poète humaniste Barthélemy Aneau (v. 1505-1561) qui sera tué pour ses idées¹². Le lynchage de cet « intellectuel » ne modère pas Jean qui poursuit avec ardeur son activité : sa librairie devient le foyer d'où se répandent des libelles anonymes défendant la religion réformée (fig. 1).

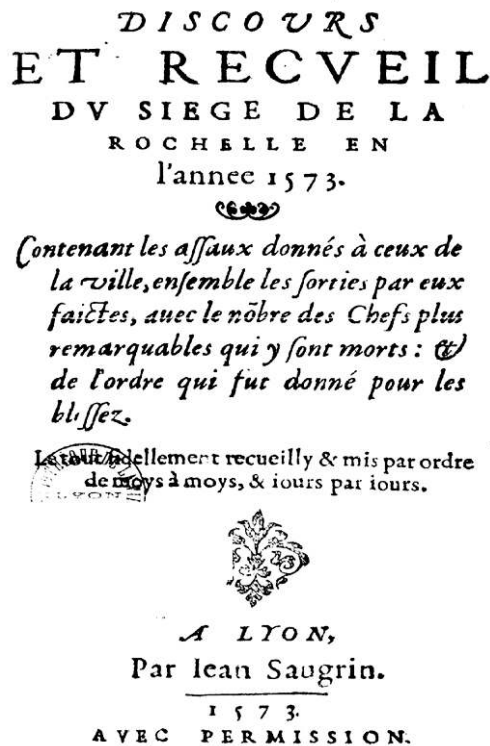
Fig. 1. - La marque de Jean Saugrain I^{er}.

© InSiglo

- 10 En 1562, Jean publie *l'Histoire des vies et faits de trois excellents personnages : Martin Luther, Jean Ecolampade et Huldrik Zuingle*. Il est un fervent soutien de l'humaniste et bibliographe lyonnais Antoine du Verdier (1544-1600) qu'il publie. Si Jean fait travailler de nombreux imprimeurs, il s'avère difficile d'attribuer la paternité des livres, libelles et pamphlets : les imprimeurs, en raison du contexte religieux et politique, prennent soin de n'employer aucun signe typographique qui précise leur origine. Certaines années, Jean publiera jusqu'à vingt ouvrages.
- 11 Au début des années 1560, la Réforme se propage à Lyon. Les éditions défendant les thèses de Luther et de Calvin donnent le sentiment que la ville s'affiche comme la « nouvelle Genève ». À partir de 1563, la production de Jean devient plus polémique : ses publications condamnent directement la papauté. Il édite notamment les textes du réformateur vaudois Pierre Viret, du réformateur genevois Heinrich Bullinger ou encore du théologien Jean de l'Espine (Delespine)¹³. Il délaisse même l'édition d'ouvrages savants. Plus de la moitié de ses éditions concerne des livres de controverses religieuses. Il aurait imprimé entre 1562 et 1566 une quarantaine de titres défendant la nouvelle foi, en majorité des livres de petit format en français, ce qui témoigne de sa volonté de toucher un large lectorat éclairé.
- 12 Le réformé fait du prosélytisme par le livre, mais son engagement est de plus en plus risqué. Lorsque les catholiques contre-attaquent, les imprimeurs et libraires sont fortement inquiétés : perquisitions, emprisonnements, et les livres hérétiques sont brûlés en place publique. Si Lyon redevient catholique après 1565, Jean ne s'en laisse pas conter et poursuit sa croisade religieuse, avec toutefois moins de véhémence dans sa production.

- 13 Nonobstant cette forte activité subversive et sa fervente foi protestante, Charles IX (1550-1560-1574) le désigne premier imprimeur de la ville de Lyon, par lettres patentes du 10 juin 1568 ! Il succède à... Benoît Rigaud entré en disgrâce royale. Jean, le réformé, lui ne semble guère inquiet. Il traverse les affres des guerres de Religion protégé de Jeanne III d'Albret (1528-1572), reine de Navarre et mère du futur Henri IV¹⁴.
- 14 Cette femme, figure centrale du protestantisme comme chef du parti des réformés, se déclare haut et fort adepte de Luther et de Calvin. Par l'ordonnance du 19 juin 1561, elle autorise le calvinisme dans son royaume de Navarre. Jeanne III d'Albret se serait convertie au protestantisme en août 1560, sous l'influence de Théodore de Bèze dont les œuvres ont été publiées, on l'a vu, par Jean Saugrain. Après la mort de sa protectrice, le 9 juin 1572, Jean publie un livret en son hommage, en date du 28 juin 1572, soit deux mois avant le massacre de la Saint-Barthélemy, le 24 août 1572. Le libraire lyonnais, certes devenu plus prudent, décide de poursuivre sans répit ses éditions pour défendre sa foi.
- 15 En 1573, il imprime (avec permission !) *Discours et recueil du siège de La Rochelle en l'année 1573* (16 feuillets) (fig. 2). Lyon reste une cité tolérante ; cependant, fin 1572-début 1573, Jean part s'établir à Pau où le futur roi de France Henri IV, tout jeune roi de Navarre, le nomme imprimeur ordinaire de son royaume et libraire de l'académie de Pau. Il découvre la cour de Pau et de Nérac où les arts et la culture sont au firmament. La bibliothèque royale de Navarre possède une quarantaine de précieux manuscrits enluminés ; certains viennent de la fameuse bibliothèque de Gaston Phœbus (1331-1391), d'autres ont été acquis et ont une valeur inestimable, comme les *Chroniques de Burgos* (début XV^e siècle).

Fig. 2. - La première de couverture du *Discours et recueil du siège de La Rochelle en l'année 1573*, Lyon, 1573, 16 feuillets.



Ce texte sur le siège de La Rochelle est imprimé avec permission royale par Jean Saugrain.

© InSiglo

- 16 Nous disposons de peu d'informations sur la production de Jean, de 1573 à sa mort en 1586. Il publie l'ouvrage *Les fictions poétiques* (1577) d'Innocent Esgaré et travaille pour les princesses de Navarre¹⁵. Le 16 février 1580, il s'associe avec Durand-Badel, originaire de Cahors, qui a ouvert une librairie à Pau. Les livres imprimés à Lyon n'entrent pas dans le fonds de la nouvelle société. Le contrat précise qu'à son décès son fils, Abraham, lui succédera dans cette association¹⁶. Le libraire reçoit des bienfaits du roi Henri de Navarre, qui à son tour choisit Jean par lettres patentes pour être l'imprimeur ordinaire et le libraire de l'académie de Pau¹⁷.
- 17 Le roi lui fait don d'une maison dépendante de son domaine, située « au-devant du Temple ». Il le fait commensal de sa Maison et lui accorde plusieurs grâces par lettres du 15 mai 1581. Jean décède en 1586 (après le 22 juin) à Pau. Cet humaniste protestant est le père fondateur d'une lignée de libraires et d'imprimeurs sur trois siècles et huit générations.

Sept générations de libraires-imprimeurs parisiens

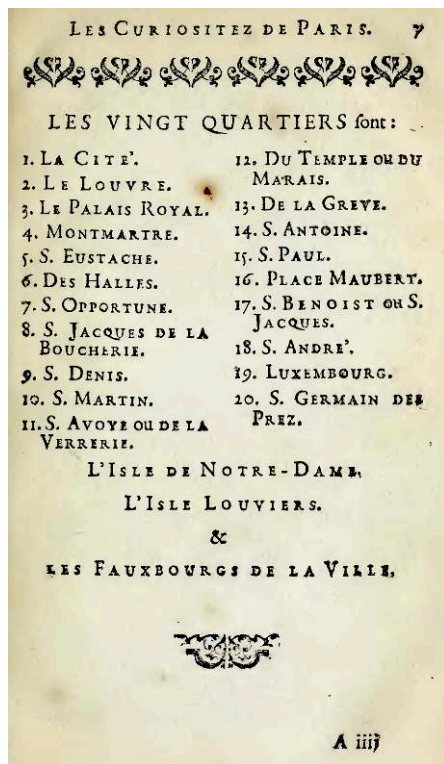
- 18 Jean Saugrain (v.1566-1622), l'aîné des fils de Jean, s'est établi libraire à Poitiers¹⁸. Né à Lyon en 1567, Abraham Saugrain (2), le second fils de Jean, a fait son apprentissage à Lyon chez l'imprimeur-libraire Jean II de Tournes (1539-1615)¹⁹ puis chez le libraire d'origine florentine Barthélemy Honorat (155 ?-1589). À Pau, il a travaillé avec son père, son frère aîné et le libraire Durand-Badel.

- 19 Après un passage à Poitiers chez son frère, puis une étape à Orléans où il rencontre sa femme, Espérance Cellier – fille de marchand –, Abraham s'établit à Paris en 1587. Il perfectionne ses connaissances chez Jean Cavellat ([?]-1590)²⁰, libraire à « La Salamandre », rue Saint-Jean-de-Latran. Ce dernier – à la suite de son père Guillaume – entretient depuis longtemps des relations avec les libraires lyonnais. Ils sont les représentants de Benoît Rigaud et de Barthélemy Honorat à Paris. C'est au sein de ce cercle fermé et élitiste de maîtres libraires, imprimeurs et papetiers qu'Abraham parfait sa formation initiale. Puis il s'associe au libraire Guillaume Des Rues (libraire-juré en 1596), installé rue Neuve-Notre-Dame puis rue Saint-Jean-de-Beauvais.
- 20 Vers 1597, Abraham ouvre à 30 ans sa première librairie. Il travaille rue Saint-Jacques « au-dessus de Saint-Benoît » puis déménage à l'Isle du Palais, « du côté du Pont de Bois ». De son mariage, dix enfants naîtront dont Charles I Saugrain (3), le 6 août 1611. Le neuvième de cette postérité perpétuera la tradition du métier de libraire²¹.
- 21 La reine de Navarre Catherine l'engage à son service. Par provisions datées du 16 juin 1597, la Royauté lui accorde les titres de « libraire et relieur ordinaire de la Reine ». Le 30 juin 1601, il est reçu libraire-juré à Paris. Il publie des traités historiques et des déclarations du roi mais aucun texte religieux. Il fait imprimer en 1601 la deuxième édition de l'ouvrage de référence d'Olivier de Serres (1539-1619) *le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*. Sept ans plus tard, le libraire édite une mise à jour « pirate » de l'ouvrage, qui ne sera pas du goût de l'auteur²².
- 22 Même si Abraham édite des auteurs protestants comme de Serres, il ne semble pas avoir fait le choix de la foi réformée, ni lui ni aucun de ses descendants. Proche d'Henri IV puis de Louis XIII, Abraham publie à leur gloire des livrets comme *Les présages du bonheur du Roi et de la France* en 1617. Il décède le 22 avril 1622. Son épouse Claudine poursuit l'activité jusqu'à son décès, le 8 décembre 1640 à Poissy, où les Saugrain ont acquis une demeure.
- 23 Son fils Charles I Saugrain (1611-1679) représente la troisième génération (3), la moins connue de la dynastie. Il s'unit le 18 juin 1634 à Claude Hourlier (1614-1709). Ils auront treize enfants. Reçu libraire le 3 août 1645, il décède le 13 novembre 1679 à Lyon. Deux de ses fils poursuivent l'activité familiale de libraire à Paris : Charles II et Guillaume I (4).
- 24 L'aîné, Charles II Saugrain, né le 25 février 1640 à Paris, est reçu maître libraire le 28 juin 1663. Il se marie le 4 février 1664 à Jeanne Petit qui lui donnera dix enfants, tous décédés très jeunes ! Charles meurt le 17 février 1728 à Poissy où il est enterré dans la collégiale Notre-Dame²³. Il a publié des livres d'administration générale, de liturgie et des guides sur les meilleures adresses de Paris.
- 25 Mais c'est par Guillaume I, le frère cadet, que la dynastie Saugrain se poursuit à la quatrième génération. Né le 23 mars 1651, il se marie en premières noces à Catherine Vaillant ([?]-1691) avec qui il aura huit enfants dont quatre fils libraires : Charles (1677-1739), Claude-Marin I (1679-1750) (5), Joseph (1685-1724) et Guillaume II (1686-1733). Prenant la suite de son père, l'office de Guillaume, toujours installé quai de Gesvres, près du Pont au Change, à l'enseigne de la « Croix Blanche », publie des édits royaux et des traités administratifs.
- 26 Après la mort de sa femme, le 20 juin 1691, Guillaume épouse en secondes noces, le 29 novembre 1692, Françoise Charpentier (v.1653-1734). Trois enfants naissent de leur union dont deux filles qui épousent des libraires : Françoise (1692-1749) le célèbre

Pierre Prault (1685-1768) et Marie-Henriette (v. 1697-1761) Auguste-Henri Holtz ([?]-1720). Leur troisième enfant, Thomas-Antoine (1695-1724), est également répertorié parmi les libraires en 1710. Reçu libraire le 10 septembre 1683 et imprimeur en 1686, Guillaume I décède le 30 septembre 1708. Sa veuve lui succède jusqu'à son décès le 21 juin 1734. En 1711, elle s'est associée à son gendre Pierre Prault (1685-1768)²⁴.

- 27 La cinquième génération est certainement celle qui hisse les Saugrain au sommet de leur gloire. Cinq fils perpétuent la profession de libraire-imprimeur et deux filles épousent des libraires de premier plan. Comme les Didot ou les De Bure, les Saugrain forment autour d'eux un réseau de professionnels du livre et d'artistes, qui renforce la puissance économique et artistique de la famille. Charles (1677-1729) est reçu libraire en 1696²⁵, Claude-Marin I (5) en 1700, Joseph en 1709 et Guillaume II en 1710.
- 28 Claude-Marin I (5) est né le 2 juin 1679 à Paris. Il s'unit à Marie-Thérèse Émery (v. 1681-1761), fille et petite-fille de libraire. Elle lui donne quatre enfants dont Guillaume-Claude (6). Reçu maître en 1700 et libraire en 1703, Claude-Marin I est nommé adjoint de la Communauté en 1726. Claude-Marin I, Pierre Prault et sa mère (veuve) publient le fameux *Dictionnaire universel de la France ancienne et moderne et de la Nouvelle France* (1726).
- 29 Claude-Marin I s'intéresse à la publication de guides sur Paris qui constitue un marché singulier. Depuis le début du XVIII^e siècle, les guides publiés dans la lignée de ceux de Dechuyes (1654) et de Nicolas de Blégny (1692) font recette chez les libraires-imprimeurs. En 1708, Claude-Marin I édite *les Adresses de la ville et faux-bourgs de Paris divisez en vingt quartiers*²⁶. En 1716, il publie ce qui pourrait être l'ancêtre de nos guides touristiques : *Les Curiositez de Paris...*²⁷ (fig. 3). Il a racheté les droits à son beau-père Pierre Émery (v.1652-1730). Le texte de la première édition lui est même attribué.

Fig. 3. - Les Curiositez de Paris...

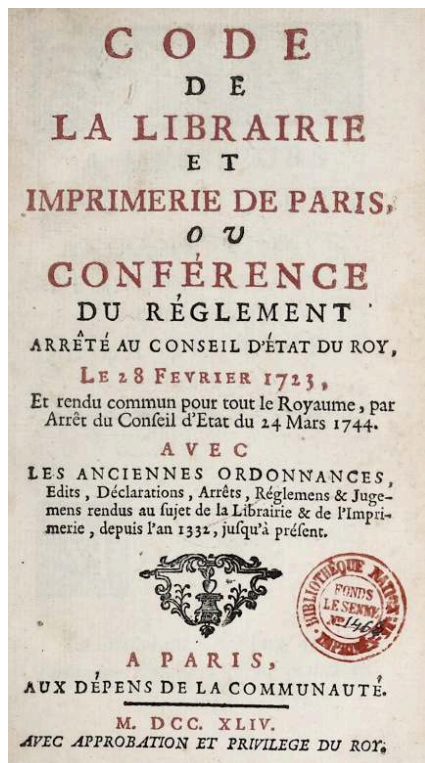


Page de présentation des 24 quartiers présentés dans ce guide.

© InSiglo

- 30 Claude-Marin I est élu, le 31 janvier 1730, consul des libraires, puis juge-consul et syndic des libraires et imprimeurs de Paris, le 29 janvier 1737. Il est aussi libraire-juré de l'université. Comme syndic des libraires-imprimeurs, il publie en 1744 le *Code de la librairie et imprimerie de Paris*, dit « Code Saugrain », imprimé aux frais de la communauté (fig. 4). Il est l'auteur de cette compilation. Claude-Marin I décède le 1^{er} février 1750, à Paris, rue de Savoie.

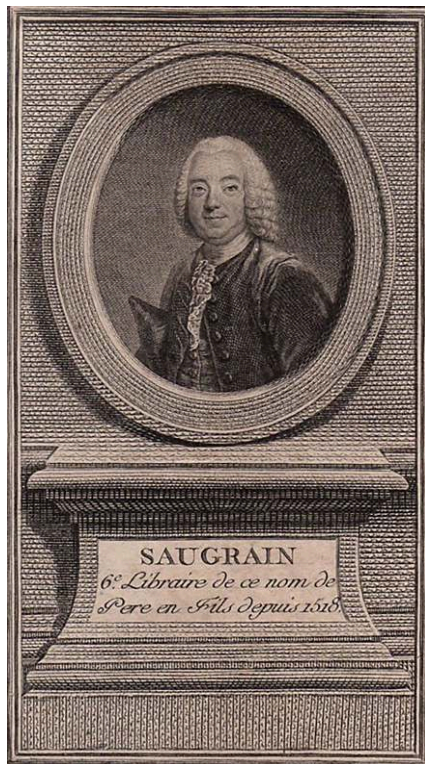
Fig. 4. - En 1744, Claude-Marin I Saugrain (1714-1751) publie le *Code de la librairie et imprimerie de Paris*.



© InSiglo

- 31 Le troisième frère libraire est Joseph I, né le 25 mai 1685 à Paris. Reçu libraire le 14 mai 1709, il se marie, le 18 janvier 1710, avec Jeanne Thoury (1685-1728). De cette union naîtront douze enfants. Libraire quai de Gesvre, il décède le 25 mai 1724 à Paris. C'est leur fils Joseph II (1714-1751), nommé libraire en 1739, qui est l'auteur de la fameuse généalogie Saugrain de 1736 (fig. 5). Ce document de première main pour l'historien du livre est conservé à la Bnf. Il se marie en 1740 à Geneviève, la fille du libraire Claude Prudhomme.

Fig. 5. - Joseph II Saugrain.



Ce libraire se marie à Geneviève Prudhomme, liée aux Didot par la famille de Bure. On mesure toute l'importance des mariages et des réseaux familiaux dans ces métiers du livre à Paris.

© InSiglo

- 32 Représentant de la sixième génération, Guillaume-Claude Saugrain (6) est né le 7 juillet 1706 à Paris. Le premier fils de Claude-Marin I est reçu libraire le 26 juin 1724. Il se marie en 1728 avec Anne-Geneviève Prudhomme ([?]-1747), la belle-sœur de son cousin Joseph II. Le père de la mariée est libraire. Guillaume-Claude devient le 5 octobre 1743 adjoint au syndic (son père est alors syndic) et, le 26 avril 1759, syndic des libraires-imprimeurs. Sa librairie est installée rue de Savoie. Anne-Geneviève lui donne quatre enfants : Claude-Louise qui décède à la naissance (1729) ; Antoine-Claude (7), Claude-Marin et Thérèse-Louise.

- Le premier fils, Antoine-Claude (1730-1796), 7^e génération, épouse Marie Brunet (1745-1763), la fille d'une vieille lignée de libraires-imprimeurs parisiens qui exercent leur profession depuis le début du XVII^e siècle. Cinq enfants naissent de ce mariage (voir leur biographie ci-après).
- Le second fils, Claude-Marin II (1735-1805), né le 15 février à Paris, est appelé aussi « le jeune ». Reçu maître le 18 mai 1759, alors que son père est syndic en charge, il est nommé libraire ordinaire de Monsieur le comte d'Artois (futur Charles X) en 1766. Reçu libraire le 9 juin 1781, il cesse son activité dans cette profession vers 1791. Nommé conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal, il va tout entreprendre pendant la Révolution pour garder intacte la remarquable collection de livres du comte d'Artois.
- Le dernier enfant de Guillaume-Claude, Thérèse-Louise (1737-1812), née le 18 août, épouse le 21 février 1757 Guillaume-François de Bure (1732-1782), représentant de la quatrième génération de libraires-imprimeurs (sans postérité).

Les enfants d'Antoine-Claude Saugrain, 7^e génération, et de Marie Brunet : des destins exceptionnels

33 Antoine-Claude est né le 20 septembre 1730 à Paris. Libraire et imprimeur, il se marie le 20 janvier 1753 avec Marie Brunet. Le couple aura cinq enfants : Marie-Thérèse, Marie-Louise (Élise), Claude-Marin III, Thérèse-Angélique et Antoine-François. Les quatre premiers enfants ont connu un chemin de vie des plus singuliers, et le dernier, atypique.

- Marie-Thérèse (1753-1791) épouse le 31 décembre 1779 le libraire et imprimeur Pierre Plassan (v.1751-1810). Avant de devenir le gendre d'Antoine-Claude Saugrain, ce fils de tonnelier bordelais a été son apprenti. Reçu libraire le 14 juin 1785 puis imprimeur, Pierre Plassan commence à exercer vers 1779. Il tient jusqu'en 1791 la « librairie de l'hôtel de Thou » du célèbre écrivain, libraire et éditeur Charles-Joseph Panckoucke (1736-1798). En 1791, il s'établit à son compte imprimeur-libraire.
- La vie de Marie-Louise (Élise) (1755-1832) est l'une des plus originales de la fratrie (fig. 6). Née à Paris le 25 janvier 1755, elle est l'élève du dessinateur, peintre et graveur Moreau le jeune (1741-1814), un cousin par alliance des Saugrain. En effet, Moreau le jeune s'est marié en 1765 à la petite-fille de Pierre Prault, gendre de Guillaume I Saugrain²⁸. Marie-Louise épouse, le 14 juillet 1787, le docteur Joseph-Ignace Guillotin (1738-1814), un homme dont la guillotine s'est approprié le nom. La jeune femme se fait une certaine notoriété comme graveur, sous le nom d'artiste d'Élise Saugrain. Elle décède le 17 juin 1832 à Paris, sans postérité.

Fig. 6. - La peintre Marie-Louise (Élise) Saugrain (1755-1832).



© InSiglo

- Claude-Marin III (1756-1821), né le 1^{er} octobre 1756 à Paris, se marie en 1794 à Louise-Josèphe Chalgrin (1777-1826), la fille du célèbre architecte du roi Jean-François Chalgrin (1739-1811), qui est aussi la filleule du roi Louis XVIII. C'est un très beau mariage pour les Saugrain : d'autant plus que la mère de la mariée n'est autre que Marguerite-Émilie Vernet (1760-1794), la fille du peintre Claude-Joseph Vernet (1714-1789)²⁹. Le couple aura trois enfants : Émile (1794-1833), maître verrier, Eugénie (1796-1851) et Élise (1798-1814). Ils divorceront le 24 février 1802.
- 34 Claude-Marin III est un libraire-éditeur mais surtout un graveur de vignettes. Élève de Charles-Nicolas II Cochin (1715-1790), il entre à l'Académie royale de gravure en 1775. Il publie notamment une version du *Nouveau Testament illustré* (1793-1798). Son « œuvre », réalisée en collaboration avec Firmin Didot, Pierre Didot et Pierre Plassan entre 1799 et 1809, est une édition en soixante-douze volumes in-18 de *l'Histoire naturelle* de Buffon et Lacépède. Au début du XIX^e siècle, la grande histoire des Saugrain par les fils exerçant les métiers de libraires et d'imprimeurs prend fin avec Claude-Marin III.
- Thérèse-Angélique Saugrain (1759-1817) – 8^e génération – épouse en 1799 le typographe Henri Didot (1765-1852) – 6^e génération de la dynastie Didot³⁰.
 - Enfin, Antoine-François Saugrain (1763-1820), dit de Vigny, est né le 17 février 1763 à Versailles. Sa vie est la plus épique de la dynastie : un vrai roman d'aventures entre France et Amérique. Son nom reste mentionné dans l'histoire américaine comme le premier scientifique de la vallée du Mississippi³¹.
- 35 Après avoir étudié les sciences naturelles à Paris, Antoine-François est envoyé au Nouveau monde en 1783 par le roi Charles II d'Espagne pour étudier les ressources minérales d'Amérique centrale et du sud. En 1786, le scientifique s'intéresse à l'histoire naturelle de la vallée de l'Ohio. En 1788, invité à venir en Amérique du Nord par

Benjamin Franklin, il s'établit médecin en Louisiane (fig. 7). Lors d'un séjour à Paris en 1782, Benjamin Franklin s'était lié d'amitié avec plusieurs familles de libraires et d'imprimeurs parisiens. Ancien imprimeur à Philadelphie, ce membre assidu de l'Académie des sciences est un passionné des techniques d'imprimerie et des techniques nouvelles. L'illustre Américain qui aurait été fortement impressionné par les prédispositions du jeune Antoine-François lui écrit une lettre de recommandation pour qu'il puisse se déplacer sur le territoire des États-Unis.

Fig. 7. - Le jeune docteur Antoine-François Saugrain (1763-1820).



© InSiglo

- 36 Lors de son voyage en Amérique en 1788, Antoine-François est d'abord capturé par les Indiens, réussit à leur échapper et part à Philadelphie. Après un bref retour à Paris, il repart en Amérique pour participer à l'établissement d'une colonie de peuplement dans l'Ohio. Il vit parmi les colons à Gallipolis où des aristocrates français fuyant la Révolution se sont associés en 1790 pour fonder la compagnie du Scioto ou « compagnie des Vingt-Quatre ». Le 20 mars 1793, le jeune colon se marie à Geneviève Rosalie Michau (1776-1860).
- 37 De cette union naissent sept enfants entre 1797 et 1813. Si les deux derniers meurent avant leur premier anniversaire, les cinq aînés grandiront et s'établiront aux États-Unis où certains vivront très âgés : Rosalie Geneviève (1797-1887) épouse Henry Von Phul (1784-1874) ; Élisabeth Maria (1799-1893) se marie à James Kennerly (1792-1840) ; Alphonse Alfred (1803-1849) à Mary Joséphine Dulcena Linton ; Frédéric (1806-1910) à Marie-Louise Dina Provenchere ; Henriette Thérèse (1808-1837) à Thomas Noël.
- 38 La famille Saugrain s'installe à Lexington dans le Kentucky. Le scientifique y étudie le processus d'inoculation destiné à lutter contre des maladies comme la variole. Il multiplie les expériences physiques et chimiques en utilisant notamment des batteries

électriques. Ses inoculations contre la variole ainsi que ses diverses expériences scientifiques sur les ressources naturelles de la région le rendent célèbre en Amérique.

- 39 En 1799, le gouverneur espagnol de la Louisiane le persuade de s'installer à Saint-Louis où il va pratiquer la médecine. Après le transfert du territoire de la Louisiane aux États-Unis en 1804, il est le seul médecin à exercer à Saint-Louis. En 1806, il est nommé chirurgien à Fort Bellefontaine, au nord de Saint-Louis, sur la rivière Missouri. Le docteur Antoine-François Saugrain décède le 5 mars 1820 dans l'Ohio. L'histoire américaine le présente comme le premier scientifique et médecin de la vallée du Mississippi. Ses descendants vivent aujourd'hui en Amérique du Nord.

- 40 Comme les dynasties Brunet ou de Bure, les Saugrain cesseront leurs activités au début du XIX^e siècle à une période charnière où les techniques d'imprimerie et le commerce de livres se transforment radicalement. Les métiers du livre traversent une vraie révolution technique et commerciale : ils s'industrialisent. En effet, après l'abolition des corporations et la libéralisation du commerce en 1791, la vente de livres passe, au début du XIX^e siècle, d'une économie de privilège à une économie de marché, ce qui transforme profondément tous les métiers. Et les dés sont de nouveau jetés pour les nouveaux entrants comme l'entrepreneur Louis Hachette (1800-1864). À la différence des Didot, famille d'innovateurs et d'industriels du livre, les Saugrain ont privilégié depuis le milieu du XVI^e siècle les métiers de libraire et d'éditeur à ceux d'imprimeur et de fondeur de caractères. Même si l'histoire a occulté cette grande famille, les Saugrain se sont imposés comme une référence dans l'édition en raison de l'importance et la qualité des ouvrages qu'ils ont publiés. C'est la seule famille – avec les Didot (XVII^e au XX^e siècle) – à entreprendre sur un temps aussi long : trois siècles et huit générations (XVI^e au début XIX^e siècle).

BIBLIOGRAPHIE

BAUDRIER Henri, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle par le Président Baudrier*, publiées et continuées par J. Baudrier, Lyon, A. Picard, 1899, volume IV, 423 p.

BERTHONNET Arnaud et GÉLIS Bruno, *Didot-Saugrain-Gélis. Cinq siècles d'histoire familiale du XVI^e siècle au XXI^e siècle. Une histoire qui embrasse les métiers du livre, la banque et l'architecture*, Rueil-Malmaison, inSiglo, 2018, 240 p.

BIOT Brigitte, *Barthélemy Aneau, régent de la Renaissance lyonnaise*, Paris, Champion, 1996, 530 p.

BOURALIÈRE de la A., *L'imprimerie et la librairie à Poitiers pendant le XVI^e siècle*, Paris, Éditions Paul et fils et Guillemin, 1900, 396 p.

BYARS William Vincent, *The first scientist of the Mississippi Valley : a memoir of the life and work of Doctor Antoine François Saugrain*, 18 p.

CHARTIER Roger et MARTIN Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, tome I, Paris, Fayard, 1982, 629 p.

CONSTANTIN Léa, *Les Enjeux de la controverse religieuse dans l'imprimerie lyonnaise, 1560-1565*, diplôme de master, sous la direction de Raphaël Mouren, Université Lumière – Lyon, juin 2011, 170 p.

DANDRIGE M. D., « Antoine-François Saugrain, le premier scientifique de la vallée du Mississippi dans l'histoire de l'Ohio », *The Scholarly Journal of the Ohio Historical Society*, volume 15, 1906.

FOURE SELTER Hélène, *L'Odyssée américaine d'une famille française : le docteur Antoine Saugrain. Étude suivie de manuscrits inédits et de la correspondance de Sophie Michau Robinson*, Institut français de Washington (D.C.) Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1936, 123 p.

Généalogie de la famille des Saugrain, libraires depuis 1518 jusqu'à présent (janvier 1736), mise en ordre, imprimée et présentée par Joseph II Saugrain, le 1^{er} janvier 1736, imprimerie Pierre Prault.

LACAZE Louis, *Les Imprimeurs et les libraires en Béarn (1552-1883)*, Chez Léon Ribaut, Pau, 1884, 322 p.

PLANTEY Damien, *Les Bibliothèques des princesses de Navarre au XVI^e siècle : livres, objets, mobilier, décor, espaces et usages*, Paris, Presses de l'ENSSIB, 2016, 247 p.

SAUGRAIN Claude-Marin, *Les Adresses de la ville et faux-bourgs de Paris divisez en vingt quartiers*, Paris, Chez Saugrain, 1708, 202 p.

SIRDEY Jérôme, *Réforme, Contre-Réforme. La production comparée de deux libraires lyonnais de la seconde moitié du XVI^e siècle : Michel Jouve et Jean Saugrain*, Mémoire d'étude DCB, Lyon, Enssib, 2010, 170 p.

VIDAL Bernard, « Les démêlés d'Olivier de Serres avec son imprimeur, à propos d'un contrat d'impression du Théâtre d'agriculture et d'une édition pirate », *Histoires et sociétés rurales*, 2013/1, volume 39, p. 43-69.

WERDET Edmond, *Histoire du livre en France depuis les origines les plus reculées jusqu'en 1789*, Paris, Éditions Dentu, tome I, 1861, 372 p.

NOTES

1. Le patronyme « Saugrain » dériverait du mot « salgranan » « grain de sel ».
2. H. Baudrier, *Bibliographie lyonnaise* [...].
3. Par exemple, Étienne Dolet (1509-1546) a été brûlé le 3 août 1546 à Paris pour ses prises de position en faveur de la religion réformée. Cet ami de Marot et de Rabelais, imprimeur, écrivain et libre penseur, défendait la nouvelle foi protestante.
4. Depuis le livre de Baudrier (1899), les Saugrain n'ont plus été étudiés par les historiens.
5. Ses descendants occuperont jusqu'au XVIII^e siècle une place majeure dans la librairie lyonnaise. Benoît Rigaud édite des ouvrages historiques et poétiques et des romans de chevalerie (un *Lancelot du Lac* en 1591). Il promeut le livre à bon marché qui néglige souvent la qualité du papier. Imprimeur pour le Gouvernement de la ville (1561-1568), il édite les publications officielles, édits et ordonnances royaux.

6. Antoine Dumergue a épousé Madeleine Chastaing, la tante de Pernette de Septgranges. Madeleine Chastaing est la fille du célèbre imprimeur lyonnais Pierre Chastaing (1562-1595), dit « Pierre Dauphin ».
7. La mère de Claudine Vallet, née Dumergue, est la sœur de Claudine Dumergue, fille d'Antoine et de Madeleine Chastaing et deuxième épouse de Benoît Rigaud.
8. L. Amazan, *Remettre en lumière le catalogue d'un libraire à ses débuts : Benoît Rigaud, 1555-1570, de l'état au virtuel*.
9. *Idem*, p. 82-86. Sur la période 1555-1558, le mémoire de recherche de Louise Amazan recense 57 œuvres éditées en collaboration entre le neveu et l'oncle par alliance.
10. L. Constantin, *Les enjeux de la controverse religieuse dans l'imprimerie lyonnaise, 1560-1565* ; J. Sirdey, *Réforme, Contre-Réforme. La production comparée de deux libraires lyonnais de la seconde moitié du XVI^e siècle : Michel Jouve et Jean Saugrain*.
11. J. Sirdey, « Deux éditeurs lyonnais aux avant-postes du combat religieux : Michel Jouve et Jean Saugrain ».
12. Le professeur de rhétorique Barthélemy Aneau, figure de la Renaissance lyonnaise avec Rabelais, Dolet et Marot, est massacré en juin 1561 par des catholiques, sans aucune preuve qu'il n'ait été un réformé. Il se voulait un trait d'union entre catholiques et protestants dans une ville où se rencontrent humanistes, hommes de loi, poètes, artistes, imprimeurs, libraires. B. Biot, *Barthélemy Aneau, régent de la Renaissance lyonnaise*. Ce livre est tiré d'une thèse soutenue en 1992 à l'université de Lyon II, sous la direction de Gabriel Pérouse.
13. R. Chartier et H.-J. Martin (dir.), *Histoire de l'édition française. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*.
14. Nièce du roi de France François I^{er}, élevée sous son autorité à la cour de France, Jeanne d'Albret est la fille d'Henri II d'Albret, roi de Navarre, et de Marguerite d'Angoulême. Elle épouse Antoine de Bourbon (1518-1562), premier prince du sang. Elle est la mère du roi Henri IV (1553-1610) et de Catherine de Bourbon (1559-1604).
15. D. Plantey, *Les bibliothèques des princesses de Navarre au XVI^e siècle : livres, objets, mobilier, décor, espaces et usages* (publié à partir d'une thèse soutenue en 2011).
16. L. Lacaze, *Les imprimeurs et les libraires en Béarn (1552-1883)*.
17. *Généalogie de la famille des Saugrain, libraires depuis 1518 jusqu'à présent (janvier 1736)*, mise en ordre, imprimée et présentée par Joseph II Saugrain, le 1^{er} janvier 1736, imprimerie Pierre Prault.
18. A. de La Bourlière, *L'imprimerie et la librairie à Poitiers pendant le XVI^e siècle*.
19. Fils de Jean I de Tournes (1504-1564), le fondateur de la dynastie, Jean II est l'imprimeur officiel du roi à Lyon. Après plusieurs emprisonnements, ce protestant doit quitter Lyon en octobre 1585 après avoir vendu son matériel à Antoine Gryphe. Il s'installe à Genève où les Tournes fondent une dynastie d'imprimeurs, active jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.
20. Libraire en 1578, Jean Cavellat a débuté en tant que négociant en livres. Ses deux frères sont également de la profession. Le beau-père de Jean Cavellat n'est autre que le célèbre libraire, papetier-juré et fondeur de caractères Guillaume Le Bé I (1524-1598).
21. *Généalogie de la famille des Saugrain, libraires depuis 1518 jusqu'à présent (janvier 1736)*, mise en ordre, imprimée et présentée par Joseph II Saugrain, le 1^{er} janvier 1736, imprimerie Pierre Prault.

22. B. Vidal, « Les démêlés d'Olivier de Serres avec son imprimeur, à propos d'un contrat d'impression du *Théâtre d'agriculture* et d'une édition pirate », *Histoires et sociétés rurales*.

23. Dans la collégiale Notre-Dame de Poissy a été posée une dalle funéraire en mémoire de Claude Hourlier, Charles Saugrain et Clémence Bégulle, tous trois éditeurs parisiens. Elle a été érigée par Antoine Saugrain (1657-1745), quatorzième et dernier enfant de Charles, devenu chanoine chevecier de l'église royale de Notre-Dame de Poissy, en l'honneur de sa mère et de son frère Charles, libraire à Paris décédé à Poissy le 17 février 1728.

24. Né en 1685 à Bourges, apprenti chez l'imprimeur-libraire parisien Urbain Coustelier, Pierre Prault est reçu libraire le 22 septembre 1711, en qualité de gendre du défunt Guillaume I Saugrain, et imprimeur le 10 septembre 1723.

25. Il prend l'habit aux Carmes en juin 1697 sous le nom de Père Marin de Saint-Jean-Baptiste.

26. Claude-Marin Saugrain, *Les Adresses de la ville et faux-bourgs de Paris divisez en vingt quartiers*.

27. *Les curiositez de Paris, de Versailles, de Marly, de Vincennes, de Saint-Cloud et des environs*. Tout en mêlant descriptions littéraires et images de la ville (Notre-Dame, la place Dauphine, le Vieux-Louvre, le palais des Tuileries, place Louis XV, etc.), l'ouvrage fournit des informations sur les activités de Paris et de sa proche région. Réédité à six reprises (1719, 1723, 1733, 1742, 1771, 1778), il reste le modèle des guides parisiens du XVIII^e siècle, le grand ancêtre des guides touristiques *Baedeker*, *Piesse* ou, plus tard, *Michelin*.

28. Dessinateur, peintre et graveur, Jean-Michel Moreau dit le jeune (1741-1814) est le dessinateur du Cabinet du roi. Membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture, il est le frère du peintre et graveur à l'eau-forte, Louis-Gabriel Moreau (1740-1806), dit l'aîné.

29. *Recherches généalogiques sur Horace Vernet, Paul Delaroche et leur famille par Horace Delaroche-Vernet*.

30. A. Berthonnet et B. Gélis, *Didot-Saugrain-Gélis. Cinq siècles d'histoire familiale du XVI^e siècle au XXI^e siècle. Une histoire qui embrasse les métiers du livre, la banque et l'architecture*.

31. Sur le docteur Antoine-François Saugrain, voir M. D. Dandrige, « Antoine-François Saugrain, le premier scientifique de la vallée du Mississippi dans l'histoire de l'Ohio », W. V. Byars, *The first scientist of the Mississippi Valley [...]*, H. Foure Selter, *L'Odyssée américaine d'une famille française[...]*.

RÉSUMÉS

À l'époque où, vers 1530-1540, le livre imprimé acquiert ses caractéristiques propres, le fondateur de la dynastie des Saugrain, Jean, se forme aux métiers du livre en Allemagne, berceau de l'imprimerie moderne. Cet esprit humaniste, converti au protestantisme, fonde en 1550 une

librairie à Lyon et devient imprimeur. Sept générations de libraires-imprimeurs lui succéderont, non à Lyon mais à Paris, capitale de la librairie et de l'édition française. Les Saugrain traverseront trois siècles d'histoire du livre, dont le « Grand Siècle », puis les Lumières, où ils seront au sommet de leur art.

AUTEUR

ARNAUD BERTHONNET

Docteur en histoire, Université Paris IV – Paris-Sorbonne, historien d'entreprise et éditeur, chargé de cours, Université Paris IX – Paris-Dauphine et au CNAM Paris et Bordeaux